

aussitôt. Il entra, en demandant à voix basse le docteur Félix de Garderel.

— Vous le trouverez à son appartement, répondit le valet, qui parut connaître le tardif visiteur, qui n'était autre que Marberie.

Celui-ci monta rapidement, et frappa un coup sec à la porte de la chambre du jeune homme. N'ayant pas reçu de réponse, il se dirigea du côté du cabinet noir ; il connaissait parfaitement la maison ; ce n'était pas évidemment la première fois qu'il y venait. Arrivé à la porte, il frappa de nouveau, et on ouvrit sur-le-champ de l'intérieur. Le docteur apparut, une bougie allumée à la main.

— Ah ! c'est vous, Marberie, dit-il, avec un air de satisfaction. Entrez vite.

Le concierge obéit, et s'assit sans façon sur l'unique fauteuil que renfermait le cabinet, tandis que Félix fut obligé de prendre place sur une espèce de tabouret. Le docteur, cependant, ne parut aucunement surpris des allures familières de Marberie.

Les deux hommes se mesurèrent un instant des yeux en silence, cherchant à pénétrer mutuellement leurs pensées. Félix entama la conversation.

— M'apportez-vous quelque nouvelle ? demanda-t-il lentement.

— Nous sommes à Paris depuis huit jours.

— Je le savais, répondit le jeune homme.

— Ah ! vous le saviez, reprit Marberie, quelque peu surpris. Et qui a pu vous l'apprendre ?

— Le hasard, répartit en souriant le docteur. Mon domestique passait avant-hier devant l'hôtel de mon père, et il s'aperçut que les habitants étaient de retour.

Le concierge se contenta de l'explication dont il parut admettre la vérité, et attendit une nouvelle question.

Le docteur eût préféré que Marberie parlât le premier, cela était visible. Mais celui-ci semblait résolu à se taire, et attendre qu'on l'interrogât.

— Comment va ma sœur Elisa ? reprit Félix de Garderel. Sa santé s'est-elle améliorée ?

— Non , pas encore, répondit le concierge avec un sourire-sarcastique.

— Mon père est-il toujours fâché contre moi ? m'interdirait-il de le visiter ?

— Je crois qu'il ne vous refuserait pas sa porte.

Félix se tut. Ces deux hommes étaient gênés l'un vis-à-vis de l'autre.

Marberie se décida à sortir de la réserve qu'il s'était d'abord imposée.

— Je suis venu, dit-il, m'informer si tout va bien de votre côté, et si vous persistez dans vos projets ?

— Dans nos projets, voulez-vous dire ? répondit Félix. Car, vous le savez bien, je ne me suis embarqué dans ces périlleuses affaires que à votre instigation,

— Vous avez bonne mémoire, jeune homme, répartit le concierge, en dardant son regard fauve et venimeux sur Félix ; mais vous n'avez pas répondu à ma question.

— Vous me demandez si tout va bien, de mon côté ?

— Oui, précisément ; c'est là ce que je désire savoir d'abord.

Le docteur jeta un regard autour du cabinet noir, sur les flacons et les bocaux qui garnissaient les rayons, et répondit :

— Les choses ne vont pas mal ; j'ai fait des découvertes de quelque importance.

— Êtes-vous toujours décidé ?

— Oui, si vous me prêtez votre concours ; vous n'ignorez pas que je ne puis rien faire sans vous. C'est pour cela que je tiens à savoir, moi-même, quelles sont vos vues et vos intentions actuelles.

— Bon, je prends acte de cet aveu, dit le concierge. Ainsi, vous ne reculerez pas, quoi qu'il arrive ?

— Non, je vous le jure.

— Alors, touchez là, reprit Marberie en tendant au jeune homme sa main décharnée, osseuse.

Félix y posa la sienne avec un tremblement convulsif. Quoique le jeune médecin fût plein d'assurance et d'audace, cet homme le faisait trember.

— Maintenant, reprit le concierge, à moi d'exécuter ma promesse.

— J'allais vous en prier, dit le docteur.

— Je n'oublie rien, jeune homme. Vous ignorez les antécédents de votre père ?

— J'ignore tout, peut-être jusqu'à son origine.

— Vous avez raison ; et tel est le sujet de la communication que je dois vous faire aujourd'hui. Je vous ferai connaître tout ce qui concerne votre père. Vous pouvez être certain de tout ce que je vais vous dire, car j'en ai été témoin oculaire. Quand vous saurez les choses dont je ne vous ai encore parlé que vaguement, vous verrez ce qu'il vous reste à faire. Je ne doute pas que vous ne soyez affermi dans vos résolutions. Le comte Paul de Garderel, votre père, n'est pas né en France.

A ce brusque aveu, Félix fit un mouvement